

Le debandya = La levée des bans : (traduction en français)

Autor(en): **Tsoufèré, Zouan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **4 (1976)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-237184>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE DEBANDYA

To le-j-an, le furteng, l'aye ung zor que chire pa come le-j atro : hlic de la debandya. Pe ve la fing du mi de maye, co l'erba le comensieve bing a puza, le payejang lachievon fura lur luring de vatse por vuarda ; ma che le debandya le chire pa donaye, e pueyon pa le lachie broha per le bing commung. L'e po chen que hlu que l'ayon proc de feng, le lachievon pa fura devan hlic zor.

Le debandya le chire pricha per lo prezedang du vellazo, que tenyeve congto du quantchiemo de la lhuna e de la plhanetta. E pueye giame la fexa lo zor de la plhanetta du liyong : le mondo l'uran pa me pochunc areha lur vatse, e nung plhu hlic de l'arbalehi : lur behie furan avugche megre to l'an e le-j uran pa de lase.

Lo mating de la debandya, le prezedang alave u mye du vellazo, le avue le chire le clossetta, e a uet ure giuchto, e donave lo coman. Adon ung veyeve que churtic de vatse de totte le vute : caque-j une le-j ayon una chonalhetta avue lo cuir bing engrachia ; le mozonet l'ayon le cantrolhe ; le vuardeng l'ayon proc a fere por mena le velet que chiran giame avuc fura du bu.

Por hlic zor, chen que le payejang tsasievon, chire de pa pedre l'andret que l'ayon mirya caque zor devan. Madeling le mancave pa de plachie che vatse ba en la raye, e l'urit pa falhuc afroca d'ala li prendre cha plache. L'angta Fengmonet ly alave ba tan que ver lo torren e le plachieve che vatse de cohe du pontet : le, l'erba le chire bongna fresse e le vaste la brohavon avue plhijie. Zabet, le drola du prezedang, ly aye chong cuing ba u tsang du muling, ma un

an, co lye venuaye, Cateling li aye dezia prit la plache, e chte-che ly a ren avuc a fere que de torna en derri e de mena che vatse utre pe la Tuelhe, le avue l'erba le chire mueng bongna. Lo lendemang, le davue marengne le che chon recontreye, e Zabet ly a pa dona lo bongzor a Cateling. Endic hlic zor, le davue drole le che mutiyon.

Vo pude vere dengche que de tsingeanye l'end a tozor avuc : devan, po tser d'erba, e ora, po tser d'erzen.

LA LEVEE DES BANS

(Traduction en français)

Toutes les années au printemps, il y avait un jour qui n'était pas comme les autres : celui de la levée des bans. Vers la fin du mois de mai, quand l'herbe commençait à pousser, les paysans sortaient leur troupeau de vaches pour les faire paître, mais si la levée des bans n'était pas annoncée, ils ne pouvaient pas laisser libre parcours à leurs bêtes sur les biens communaux. C'est la raison pour laquelle ceux qui avaient assez de fourrage sec ne sortaient leur bétail qu'au jour dont je vous parle.

La levée des bans était fixée par le président du village qui tenait compte du quartier de la lune et de la planète de ce jour. Il ne pouvait jamais la fixer sous le signe du Lion, les propriétaires n'auraient pas pu maîtriser leur bétail ; de même pour le jour où l'almanach indiquait le Sagittaire, leurs vaches auraient été maigres toute l'année et n'auraient donné que peu de lait.

Le matin de la levée des bans, le président se rendait au milieu du village, la même où se trouvait le tocsin ; et à huit heures précises il donnait l'ordre de départ. On voyait alors sortir des vaches de toutes les ruelles du village ; quelques-unes portaient des sonnettes au cuir bien graissé ; les génisses portaient sur le train arrière des "catoilles" ; les enfants qui servaient d'aides à leurs parents étaient surtout occupés à mettre les veaux qui n'avaient jamais été sortis de l'écurie, sur le

bon chemin. Ce jour-là, ce que les propriétaires cher-
chaient avant tout c'était de ne pas laisser prendre par
d'autres l'endroit qu'ils avaient repéré quelques jours
auparavant. Madeleine ne manquait pas de placer son trou-
peau à la "Raye", et il n'eût pas fallu essayer de lui
prendre sa place. Tante Euphémie descendait jusqu'à pro-
ximité du torrent, à côté du petit pont en bois : l'her-
be y était fraîche, et les vaches s'en régalaient avec
plaisir. Elisabeth, la femme du président, avait réservé
son coin vers le vieux moulin. Mais une année, quand elle
arriva sur le lieu, Catherine sa belle-soeur lui avait
déjà pris sa place. Elisabeth n'eut pas d'autre possibi-
lité que de rebrousser chemin et d'amener son troupeau
du côté de la "Touillé", là où l'herbe était moins bonne.
Le lendemain, les deux femmes se sont rencontrées dans la
rue principale du village. Elisabeth ne souhaita pas le
bonjour habituel à Catherine. Depuis ce jour-là les deux
femmes se boudent.

Par ce petit récit, comprenez que des malentendus il y en
a toujours eu : au temps jadis pour un petit bout de pâ-
ture, aujourd'hui pour quelques pièces d'argent.

Louan Esouféré

